

DM HISTOIRE : L'AFFRONTEMENT EST/OUEST DE 1945 À 1975

SUJET 1 : composition

NB : ceci est un "gros" corrigé (de Sces Po...), je n'en attendais pas tant dans vos copies.

Les Etats-Unis et le monde, 1945-1975

En 1945, l'Europe est dévastée et les Etats-Unis sont, avec l'URSS, le grand gagnant de la Seconde Guerre mondiale. Quel que soit le domaine considéré, la suprématie américaine semble incontestée. Les chiffres en attestent : la flotte marchande des Etats-Unis représente les 2/3 de la flotte mondiale, le revenu national des Américains a plus que doublé le temps du conflit, ils possèdent les 2/3 du stock d'or mondial. Sur le plan militaire, cette suprématie s'affirme notamment par l'arme nucléaire, dont ils sont les seuls détenteurs, et dont les terrifiantes possibilités ont été révélées au monde par les destructions d'Hiroshima et de Nagasaki. Enfin, en tant que défenseurs de la démocratie contre les forces de l'Axe, ils bénéficient d'une image extrêmement positive dans le monde, particulièrement en Europe où les *G.I.s* sont accueillis par des foules en liesse. Les Etats-Unis ont d'ailleurs profité du conflit pour proposer au monde un ordre nouveau dont ils seraient les garants. La Charte de l'Atlantique, rédigée par Roosevelt et Churchill en août 1941, pose ainsi les bases d'une reconstruction pacifique du monde d'après-guerre et est adoptée par toutes les nations alliées.

En 1975, la situation est bien différente. La puissance américaine reste certes importante, mais elle n'a plus toute l'ampleur qui était la sienne dans l'après-guerre. Le conflit au Vietnam a profondément affaibli les Etats-Unis et durablement entaché leur image : le géant s'est fait battre par un petit pays, tout en usant de méthodes qui semblent le disqualifier pour longtemps comme défenseur des libertés, de la démocratie et des droits de l'homme. Le champion du monde libre a perdu de son aura, souffre de difficultés économiques et doit composer avec de nouvelles forces montantes qui entament son *leadership*.

Comment, dans ces conditions, au cours de ces trente années, les Etats-Unis sont-ils engagés, dans leur relation au monde, vers une perte relative de leur exceptionnalisme ?

Nous verrons tout d'abord comment les Etats-Unis, entre 1945 et 1955, sont devenus une sorte de gendarme du monde, puis comment les Américains semblent devoir accepter un certain partage du monde avec les Soviétiques, malgré la contestation des pays du Tiers-Monde, et enfin les raisons pour lesquelles, à partir du milieu des années 1960, l'autorité des Etats-Unis sur le monde a été progressivement contestée.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis disposent de tous les atouts de la puissance, et en particulier de l'arme atomique. Mais l'URSS sait user du prestige acquis lors des batailles contre le nazisme pour faire valoir ce qu'elle pense être ses droits. Peu à peu, les deux Grands vont ainsi s'opposer, offrant au reste du monde leurs deux modèles d'organisation politique, sociale et économique. Leur rupture fait ainsi entrer le monde dans ce que l'on a appelé la Guerre froide, qui culmine avec la guerre de Corée.

Cette rupture n'intervient pourtant pas avant l'année 1947. Jusque là, la coopération est encore à l'ordre du jour, malgré une méfiance croissante. En effet, aux conférences de Yalta, de Postdam et même de Moscou (respectivement en février, juillet-août et décembre 1945), Etats-Unis et URSS, parfois accompagnés de la France ou du Royaume-Uni, tentent de s'accorder pour organiser le monde nouveau. Les concessions réciproques, particulièrement à Moscou, semblent accréditer l'idée d'une sorte de partage du monde, où chaque Grand s'abstiendrait d'agir dans la zone d'influence de son partenaire. Staline accepte même de signer la Charte de l'ONU.

Il faut attendre le début de l'année 1946 pour que le président américain Harry Truman sorte de cette diplomatie rooseveltienne et durcisse le ton, de peur de voir l'URSS en tirer trop de profits. Il craint surtout la contagion révolutionnaire, qui pourrait s'étendre à l'Europe occidentale (la France et l'Italie n'ont-elles pas des partis communistes puissants ?). Kennan, définit dans un télégramme ce qu'il appellera plus tard la politique du *containment* (ou de l'endiguement) : il faut contenir à tout prix la volonté expansionniste de l'URSS. Les tensions surgissent alors au grand jour : en Allemagne, la division en deux blocs est consommée, les zones occidentales se trouvant de plus en plus opposées à la zone soviétique.

C'est ainsi que l'on entre, à partir de 1947, dans ce que l'on a coutume d'appeler la Guerre froide, c'est-à-dire un affrontement entre les deux blocs, qui ne se fait jamais directement par les armes, mais où il s'agit, par l'intermédiaire d'autres conflits et de démonstrations de puissance, de s'imposer à l'adversaire pour empêcher à tout prix son avance. Le premier temps de cet affrontement est déclenché par le président Truman, qui prend acte des avertissements formulés par Churchill un an auparavant, dans son célèbre discours de Fulton où il annonçait qu'un « rideau de fer » s'était abattu sur l'Europe. Dans son message au Congrès du 12 mars 1947, Truman définit ainsi la doctrine du *containment* : tout doit être fait désormais pour arrêter la progression du communisme dans le monde, et particulièrement en Europe. Il s'agit bien là d'un moment décisif pour la relation des Etats-Unis au monde : le déclin des anciennes puissances européennes est reconnu, et les Etats-Unis prennent désormais seuls à leur charge la défense du monde libre.

Celle-ci passe d'abord par une aide massive à la reconstruction et au développement économique des pays les plus en difficulté, qui connaissent une agitation sociale propre à favoriser les agissements communistes. C'est la raison du Plan Marshall, une aide de plus de dix milliards de dollars offerte à l'Europe en juin 1947 par le secrétaire d'Etat américain, et acceptée par seize pays d'Europe de l'Ouest. L'URSS, au nom des pays d'Europe de l'Est, refuse cette manne financière.

Le soutien de Washington est désormais sans faille et résolu, comme en témoigne l'épisode du blocus de Berlin : Staline, pour chasser les Occidentaux de Berlin – encore divisée en quatre secteurs, mais située dans la zone d'occupation soviétique – décide en juin 1948 de condamner tous les accès à Berlin-Ouest. La réponse des Etats-Unis est sans ambiguïté : un pont aérien est mis en place, qui apporte en un an 2,5 millions de tonnes de ravitaillement à la population berlinoise. En juin 1949, Staline cède ; c'est son premier recul majeur. En mai et octobre 1949, deux Etats naissent : RFA et RDA symbolisent désormais la division du monde en deux camps irréconciliables.

Les Etats-Unis ne se contentent pas de ce soutien économique et financier aux pays du monde où la menace soviétique se fait sentir : première puissance militaire, ils entendent bien mettre leurs armes au service du *containment*. C'est le sens de toute une série de traités, dont le plus important est le Traité de l'Atlantique Nord (qui donne naissance à l'OTAN), signé en avril 1949 par les Etats-Unis, le Canada et une dizaine d'Etats d'Europe de l'Ouest, pour s'assurer une aide militaire commune en cas d'agression de l'un d'entre eux. Ce traité place en réalité les Etats-Unis en garants du monde « libre ».

Ce rôle de gendarme, pourtant, n'avait été jusqu'ici que proclamé, certes vigoureusement, par les Etats-Unis. Des combats opposaient sans doute communistes et démocrates dans nombre de pays, mais l'affrontement militaire ouvert entre les deux blocs avait jusqu'alors été contenu. Il éclate brutalement en Corée, le 25 juin 1950, lorsque les troupes communistes de Corée du Nord envahissent la Corée du Sud. Jusqu'alors peu préoccupés de cette région, les Etats-Unis réagissent vivement : un corps expéditionnaire est envoyé, qui refoule bientôt les troupes communistes bien avant en Corée du Nord. Trop loin sans doute, puisque la Chine intervient alors à son tour, repousse les combattants américains, jusqu'à ce qu'un front finisse par s'établir sur la frontière entre les deux Corées. La tension entre les deux blocs est à son comble, le général MacArthur suggérant même l'emploi de la bombe atomique, ce que le président Truman refuse – l'URSS s'en est dotée dès 1949. Le danger communiste semble pourtant plus réel que jamais pour les Etats-Unis, qui en prennent acte, en concluant une série d'alliances qui complètent, ailleurs qu'en Europe, le Pacte de l'Atlantique : l'OTASE (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est) en 1954, le Pacte de Bagdad en 1955.

Lorsque ces derniers pactes sont signés, pourtant, le pic de la crise a été dépassé et une certaine détente se fait sentir, en particulier après la mort de Staline, en mars 1953, qui permet de mettre un terme officiel à la guerre de Corée et de renouer un dialogue rompu. Les deux camps ont fait la preuve de leur puissance et de leur détermination, leurs positions sont acquises. Par ailleurs, Etats-Unis (en 1950) comme URSS (en 1953) détiennent désormais la bombe H. A la guerre de mouvement qui prévalait jusqu'alors, peut succéder une guerre de position. Ce n'est plus la Guerre froide. Ce n'est pas encore la Détente. Les Etats-Unis doivent accepter l'existence de cet autre système ennemi qu'ils ne parviennent pas à réduire. L'ère d'une certaine coexistence, d'un partage du monde, commence alors.

Au milieu des années 1950, le principal interlocuteur des Etats-Unis dans le monde reste l'URSS, à

laquelle il leur faut continuer de s'opposer sans risquer un conflit direct qui serait désastreux. Les autres nations sont quantité négligeable, dominos qu'il convient de protéger de peur que l'ennemi soviétique ne s'en empare. Ce dualisme est évidemment loin de satisfaire tout le monde, et des velléités d'autonomie émergent. La plus éclatante est celle des pays du Tiers-Monde, qui, à la faveur du mouvement de décolonisation, font leur grande entrée sur la scène internationale. La troisième voie des pays du Tiers-Monde naît dès les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, mais trouve seulement une véritable visibilité lors de la Conférence de Bandung, en Indonésie, qui réunit en avril 1955 vingt-neuf nations proclamant leur nonalignement.

La position des Etats-Unis vis-à-vis de ce groupe n'apparaît clairement qu'en 1956, au moment de la crise de Suez. Celle-ci oppose militairement la France, le Royaume-Uni et Israël à l'Egypte, qui vient de nationaliser le canal de Suez. Ulcérés de n'avoir pas été avertis et de la brutalité de l'intervention des puissances coloniales, les Etats-Unis désavouent à l'ONU leurs alliés traditionnels (31 octobre) et agissent même pour affaiblir la livre sterling, contraignant le Royaume-Uni et ses partenaires à céder. S'il y avait encore un doute sur l'affaiblissement des anciennes métropoles coloniales et sur la suprématie américaine, il est désormais levé. Les Etats-Unis font ainsi un pas décisif vers les pays en voie de développement, qu'ils se proposent d'aider économiquement et financièrement pour contrer la possibilité d'une influence soviétique.

L'accueil qu'ils reçoivent est ambigu. La méfiance qu'ils suscitent est encore grande – ne soutiennent-ils pas des régimes autoritaires, comme en Iran ou en Amérique latine ? Les pays du Tiers-Monde ne sont pas dupes et savent que l'URSS comme les Etats-Unis n'agissent que dans leur intérêt propre, en s'opposant l'un à l'autre sur leurs terres. Pourtant, le non alignement, porté par Tito, Nasser et Nehru, peine à se maintenir : beaucoup de pays sont tentés par les sirènes soviétiques, plus aptes à chanter la rengaine anti-impérialiste entonnée, au sein même du Tiers-Monde, par la Chine. Dans ces conditions, l'aide américaine est parfois acceptée, mais non sans arrière-pensées.

Ainsi le Tiers-Monde, du fait notamment de ses divisions, ne parvient-il pas à s'immiscer vraiment entre les deux Grands comme un acteur de premier plan. La présence américaine dans le monde continue, pour l'essentiel, à se définir en fonction des relations avec le grand ennemi soviétique, lesquelles oscillent entre accalmies et vives tensions.

Un réel effort est fait de part et d'autre pour aboutir à ce que l'on a appelé une coexistence pacifique. Eisenhower, ainsi, oublie rapidement ses promesses de passer de « l'endigement » au « refoulement », et favorise le dialogue. Les rencontres se multiplient.

En 1955, les quatre gagnants de la Seconde Guerre mondiale se retrouvent pour la première fois depuis dix ans. Khrouchtchev se rend même aux Etats-Unis en septembre 1959, ce qui n'était jamais arrivé auparavant à un dirigeant soviétique. L'acceptation du *statu quo* semble l'emporter : les Etats-Unis se refusent à intervenir lorsque l'URSS réaffirme brutalement son emprise sur la Hongrie en 1956. Pour faciliter le dialogue, on crée en 1963 le célèbre téléphone rouge, qui permet aux deux Grands de communiquer rapidement en cas de crise. Sur ce mouvement de fond tourné vers le dialogue, se greffent en effet des crises d'une intensité jamais atteinte jusque-là, qui sont souvent le fruit des attermolements soviétiques face à l'affirmation, dans leur camp, d'un autre leader encombrant, la Chine, qui se veut alors plus anti-impérialiste que l'URSS. L'Allemagne revient alors au centre des tensions internationales, avec la question de la zone occidentale de Berlin, dont Khrouchtchev souhaite la neutralisation. La prise en compte du partage effectif de l'Allemagne – et de Berlin – devient une nécessité pour une RDA qui assiste à une véritable hémorragie de population par cette porte ouverte vers l'Ouest. Après l'échec d'une conférence à Paris en juin 1960 pour régler le problème, l'URSS tente un coup de force : un mur entre les deux parties de l'ancienne capitale allemande est construit dans la nuit du 12 au 13 août 1961. Là encore, les Etats-Unis n'interviennent pas, car le risque de conflit est trop grand. Par ailleurs, les faits sont là : les deux Allemagne semblent bel et bien irréconciliables.

C'est peut-être cette léthargie américaine qui a trompé Khrouchtchev et l'a convaincu de pousser son avantage plus loin, quitte à mener le monde au bord du gouffre lors de la crise de Cuba.

La crise de Cuba en 1962 révèle le positionnement nouveau des Etats-Unis face à la nouvelle donne géopolitique : fermeté et dialogue avec l'URSS, et réflexion neuve sur les stratégies militaires imposées par la course aux armements et la possession de l'arsenal nucléaire. Lorsqu'il prend le pouvoir en 1959, Castro n'est pas forcément hostile aux Etats-Unis, mais les relations entre les deux pays se tendent très vite, et dès 1960,

le rapprochement entre l'île et l'URSS apparaît au grand jour. L'existence d'un pays communiste situé à 150 km des côtes américaines est difficilement tolérable pour les Américains, d'où la tentative de renversement du régime castriste, qui échoue lamentablement dans la Baie des Cochons en avril 1961. Le prestige américain est durement atteint par cet échec. C'est pourquoi, lorsque Kennedy apprend que des rampes de lancement sont en cours d'installation sur Cuba et que des cargos soviétiques font route vers l'île avec à leur bord des missiles, il réagit aussitôt. Il interdit aux Soviétiques de débarquer du matériel de guerre à Cuba et demande à Khrouchtchev de revenir sur une décision qui pourrait menacer la paix du monde. Son discours mêle habilement intransigeance sur certains principes et possibilité de dialogue et de sortie de crise pour l'adversaire soviétique. Après quelques jours d'une tension inouïe, Khrouchtchev cède le 28 octobre, contre la garantie que les Etats-Unis n'envahiront pas Cuba. Les Etats-Unis retrouvent une autorité qui fait désormais défaut à leur adversaire.

Cette crise accélère un ensemble de réflexions menées sur les stratégies nouvelles imposées par la course aux armements et la possession de l'arme nucléaire. Depuis que l'URSS en dispose également, les Etats-Unis sont passés de la stratégie des repréailles massives à la riposte graduée (officialisée en 1962), qui nécessite donc tout un éventail d'armements pour adapter les réponses militaires aux agressions subies. La progression continue du stock d'armes nucléaires, et surtout leur possession par de nouveaux pays (France, Grande-Bretagne, Chine) convainc les deux Grands d'en limiter la prolifération. Le 5 août 1963 est ainsi signé le Traité de Moscou, qui interdit les essais nucléaires autres que souterrains. Les deux blocs ouvrent ainsi une période de détente, qui est aussi le moment d'une contestation de leur hégémonie sur le monde.

En effet, à partir du milieu des années 1960, les Etats-Unis voient leur autorité planétaire contestée comme jamais auparavant. Affaiblis par le borbier vietnamien, critiqués dans leur mode de vie et leur domination par leurs alliés mêmes, ils continuent à mener le monde, quoi qu'en écoutant les voix dissidentes et en tentant de se concilier leurs adversaires.

En s'engageant dans le conflit vietnamien, les Etats-Unis se sont bel et bien embourbés. Le prix symbolique qu'ils paient est désastreux. L'intervention est croissante de la part des Etats-Unis : l'engrenage commence véritablement en août 1964, lorsque, les Etats-Unis attaquent ouvertement le Nord du Vietnam, tandis que la guerre est officiellement déclarée le 10 août 1965. Jusqu'en 1968, l'effort humain (au total, 2,7 millions de soldats américains combattent au Vietnam), militaire et financier des Etats-Unis va croissant, sans résultat, comme le montre le 30 janvier de cette année l'offensive du Têt, menée par les communistes et difficilement repoussée par les troupes du Sud. Aucune sortie de crise militaire ne semble pouvoir se dessiner.

En outre, l'image des Etats-Unis ressort salie par cette guerre d'une rare violence. Les bombardements au napalm, l'usage de défoliants, les atrocités commises entachent durablement la démocratie américaine. Le massacre de My Lai, perpétré par des soldats américains en 1968 mais dévoilé un an et demi plus tard, devient l'horrible symbole de la perte d'âme des Etats-Unis dans ce conflit. Les Américains en sortent traumatisés et affaiblis durablement sur la scène internationale. Ils ne semblent plus avoir ni les moyens ni la légitimité pour être les gendarmes du monde libre. Dès 1969, Nixon tente donc de sortir le pays de cette impasse, en « vietnamisant » le conflit par un départ des troupes américaines.

Parallèlement, des pourparlers de paix sont entrepris, qui n'aboutissent qu'en 1973 aux Accords de Paris. Mais, de fait, les affrontements entre les deux Vietnam continuent, jusqu'à ce qu'en 1975, le Nord finisse par l'emporter et par réunir le pays sous une tutelle communiste. L'échec des Etats-Unis s'avère alors complet. Cette fragilisation s'accompagne d'une contestation croissante de la domination américaine, qui peut prendre la forme d'un refus de la société de consommation que les Etats-Unis incarnent ou de l'émergence de dissensions au sein du bloc libéral. Elle résulte d'un relatif déclin de la puissance économique américaine.

Le mouvement contestataire naît aux Etats-Unis sous différentes formes, avant de s'étendre à l'Europe. Dès 1964, une révolte universitaire éclate à l'université de Berkeley, avant de toucher d'autres centres d'enseignement du pays. Il s'agit de contester l'*American Way of Life*, son matérialisme, son productivisme et tout ce qui pourrait s'apparenter à des valeurs traditionnelles (autorité, travail, ...) dont on estime qu'elles

asservissent et aliènent l'homme. Cette vague contestataire s'exporte dans le monde, surtout en Europe à la fin des années 1960. Le modèle incarné par les Etats-Unis – qui plus est entaché par le Watergate et fragilisé par les assassinats politiques traumatisants des années 1960 – s'en trouve encore un peu écorné, même s'il parvient rapidement à récupérer ce mouvement à son profit.

La suprématie américaine est aussi de plus en plus contestée dans le camp occidental. La France du général de Gaulle fait régulièrement la preuve de son indocilité, par exemple en quittant le commandement intégré de l'OTAN en 1966 ou engageant une certaine normalisation avec l'URSS en cette même année. Plus généralement, la construction européenne progresse lentement mais fait émerger peu à peu un acteur de poids dans le monde. Le Marché Commun est acquis en 1968, et la CEE confirme son attraction en signant des accords d'association avec dix-huit pays africains en 1968. En 1973, la Grande-Bretagne, le Danemark et l'Irlande la rejoignent. Une force est en train de naître, favorisée jusqu'alors par les Etats-Unis, mais avec laquelle ils doivent désormais compter, même si l'union politique est quasiment inexistante.

Ce mouvement résulte aussi d'un glissement économique : les Etats-Unis ne sont plus l'ultra-puissance économique qu'ils étaient au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Leur PNB représentait en 1950 40% du PNB mondial. Du fait de l'émergence de puissances nouvelles, en Europe bien entendu, mais aussi en Asie (Chine et surtout Japon), ce chiffre tombe à 30% en 1970. La fin de la convertibilité en or puis la dévaluation du dollar, décidées en 1971, sont le signe de cette érosion, accélérée par la crise pétrolière de 1973, qui touche très durement les Etats-Unis : inflation de 13%, chômage massif, déficit commercial de cinq milliards de dollars en 1974. Ils restent, largement, la première puissance économique du monde, mais leur exceptionnalisme n'est plus aussi marqué qu'auparavant.

Ces phénomènes amènent le gouvernement américain à poursuivre et accélérer la normalisation de ses relations avec les composantes du bloc communiste. Cette détente est facilitée par l'arrivée au pouvoir de Nixon en 1969, conseillé par Henry Kissinger.

Elle se manifeste avant tout par la question du désarmement, qui progresse à grands pas. Dès le 1^{er} juillet 1968, un traité de non-prolifération nucléaire est signé. L'année suivante, les deux Grands ouvrent les SALT (*Strategic Arms Limitation Talks*), discussions qui visent à enrayer enfin la course aux armements. Elles aboutissent à un premier accord le 26 mai 1972. En 1973, enfin, Etats-Unis et URSS signent un traité sur la prévention de la guerre nucléaire, par lequel ils s'engagent à éviter tout conflit de ce type entre eux, ou avec un pays tiers.

Ce réchauffement diplomatique se manifeste également par les visites multipliées des chefs d'Etat, Nixon à Moscou en 1972 ou Brejnev à Washington en 1973. Lors de cette dernière rencontre, de multiples accords de coopération économique et technique sont signés.

Mais les Etats-Unis tiennent compte de la montée des divisions au sein du bloc communiste, et n'hésitent pas à se rapprocher également de la Chine. Celle-ci est admise en 1971 à l'ONU, et, en 1972, Nixon et Kissinger font un voyage historique à Pékin.

Cette détente ne doit pas cacher la persistance d'un affrontement idéologique qui se joue aux marges des blocs. Au Moyen-Orient, par exemple, les combats entre Israël et les pays arabes se traduisent souvent en terme d'opposition Ouest / Est. De même, les Etats-Unis continuent à intervenir en Amérique latine, leur « arrière-cour », lorsqu'ils estiment leurs intérêts menacés. En 1973, ils encouragent ainsi le renversement de Salvador Allende au Chili par une junte militaire.

La nation américaine, en proie à des difficultés diverses et obligée de composer peu ou prou avec d'autres puissances, fait preuve de moins d'arrogance, mais ne cède rien sur le fond.

De 1945 à 1975, les relations entre les Etats-Unis et le reste du monde se sont ainsi sensiblement modifiées. De gendarmes du monde libre face à l'URSS, les Etats-Unis sont passés à un mode de coexistence plus ou moins pacifique avec leur grand adversaire, tandis qu'émergeait lentement la force nouvelle du Tiers-Monde. Affaiblis par le Vietnam, contestés dans leur mode de vie, ils doivent accepter un relatif déclassement de leur position et écouter les voix impatientes de leurs alliés, tout en composant avec un adversaire soviétique prêt au dialogue. Le milieu des années 1970 constitue pour le gouvernement américain un moment particulièrement délicat. Le Vietnam et l'Angola tombent aux mains des communistes, le prestige

de la nation est entamé par le Watergate et la démission de Nixon, tandis que la crise économique s'abat sur une société minée par les doutes. Serait-ce la fin de l'exceptionnalisme américain ? Beaucoup le craignent, malgré les preuves du contraire : aucun pays ne peut encore rivaliser en puissance économique ou militaire avec les Etats-Unis. Ce sera la tâche des présidents suivants de renouer avec le rêve américain, Carter en ravivant la flamme d'une autorité morale perdue, Reagan en réaffirmant un *leadership* déterminé sur le monde.

SUJET 2 : Etude d'un ensemble documentaire

1945-1975 : comment les blocs s'affrontent-ils ?

QUESTIONS :

1/ Montrez en quoi cet affrontement Est/Ouest constitue un affrontement idéologique.

Deux camps irrémédiablement antagonistes d'un point de vue idéologique, c'est bien ainsi que Jdanov énonce la théorie soviétique de la Guerre froide (document 1 : extrait du *Rapport de la conférence des neuf partis communistes européens*, réunis à Szaalaska Poreba, en Pologne, en octobre 1947) : un camp démocratique et anti-impérialiste (l'URSS) affrontant le camp impérialiste avec les Etats-Unis à leur tête. Le plan Marshall y est d'ailleurs dénoncé comme un plan d'asservissement économique et politique de l'Europe, thème qui est d'ailleurs repris par le document 2 (une affiche éditée par le Parti Communiste français).

Le discours procède de la même logique dans le camp adverse : expansionniste, l'ours soviétique l'est également qui enserme de ses pattes, toutes griffes dehors, Berlin (document 3 : le blocus de Berlin vu par le caricaturiste américain D. Spencer). De la même manière, Kennedy reprend, dans allocution télévisuelle du 22 octobre 1962 (en pleine crise de Cuba – document 4), un thème cher à la propagande américaine, celui du communisme oppresseur, auquel s'oppose le "monde libre".

2/ Quelles sont les crises, ici évoquées, qui émaillent cet affrontement, durant la période considérée ?

Deux documents évoquent plus particulièrement des nombreuses crises "symptomatiques" de la détérioration des relations Est/Ouest après la "Grande Alliance" de la Seconde Guerre mondiale (rupture dont le début est marqué par l'annonce du plan Marshall, comme en témoigne l'affiche du PCF proposée en document 2).

Le blocus soviétique de Berlin (juin 1948-mai 1949) est présenté du point de vue américain (document 3) : l'ours à la casquette frappée de l'étoile rouge (emblème du pouvoir soviétique) s'y montre menaçant. Son objectif d'étouffer, d'asphyxier, la ville de Berlin y est dénoncé de façon explicite, alors qu'il s'apprête à refermer ses griffes sur celle-ci.

La crise des fusées de Cuba, en 1962, est également exposée du point de vue étasunien, par le biais de l'un de ses principaux protagonistes (document 4). J. F. Kennedy rappelle dans ce discours, qu'une fois de plus, l'agression émane du camp soviétique : celui-ci, en installant ces fusées sur l'île de Cuba est responsable d'une "provocation délibérée, d'une modification injustifiée du statu quo", auquel les Etats-Unis ne conçoivent pas de ne pas répondre, tant bien même que la victoire "aurait un goût de cendres".

3/ En quoi le Tiers-Monde constitue-t-il un terrain d'affrontement entre les deux blocs ?

Le cinquième document (les influences étrangères en Afrique au milieu des années 80) évoque de façon particulièrement explicite ce terrain d'affrontement entre les deux grands que constitue le Tiers-Monde avec l'exemple africain, même s'il déborde un peu du cadre chronologique proposé en sujet.

Les deux Grands s'y partagent des zones d'influence directe (Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, par exemple, pour l'Union soviétique, Kenya ou Zaïre pour le bloc occidental) ou indirecte (par le biais de l'Afrique du Sud, pour les Etats-Unis, par exemple). Les deux Grands (et leurs alliés) n'hésitent d'ailleurs pas à installer des bases militaires ou des troupes dans ces pays.

Ces Etats "intéressaient" d'ailleurs les deux Grands dès 1947 : dans son discours, Jdanov enrôle dans le camp soviétique des Etats comme l'Inde, l'Indonésie et le Vietnam, faisant de l'URSS la

championne des peuples colonisés (document 1). De la même façon, les Soviétiques accueilleront dans leur giron Cuba lorsque Castro se tournera vers eux (document 4 : "les préparatifs militaires soviétiques à Cuba").

REPONSE ORGANISEE :

A l'aide de l'analyse conduite précédemment et de vos connaissances personnelle, vous rédigerez une réponse organisée au sujet.

De 1947 à 1975 (et bien au-delà !), Etats-Unis et Union soviétique se sont affrontés, sans toutefois recourir directement aux armes. Dans les bornes chronologiques ici proposées, on peut distinguer trois phases de cette affrontement, dans lesquelles les relations Est/Ouest évoluent considérablement : la Guerre froide (1947-1953), la Coexistence pacifique (1953-1962) et la Détente (1962-1975).

La base de cet affrontement était une vision manichéenne du monde. Les Etats-Unis se voulaient les représentants du "monde libre" dénonçant dans le communisme soviétique une idéologie liberticide et expansionnisme. Le discours, prononcé devant le Congrès par le Président Truman en mai 1947, expose ce point de vue et pose les fondements de ce qui sera, dès lors, la politique étrangère des Etats-Unis envers l'Union soviétique : le "containment", c'est-à-dire la volonté d'endiguer toute propagation du communisme, de le contenir aux limites qui sont alors les siennes. L'instrument de cet endiguement repose, pour l'Europe, sur la proposition et la mise en œuvre de ce que l'on appelle le Plan Marshall, aide financière et matérielle à la reconstruction de l'Europe (juin 1947). Eisenhower, le successeur de Truman, orientera sa politique extérieure dans le même sens, développant la Théorie des dominos (un pays devenant communiste risque "contaminer" ses voisins, entraînant ainsi, par un phénomène de cascade, la progression du communisme dans le monde). Le premier document de ce corpus nous livre la réponse soviétique, formulée quelques mois plus tard, en septembre 1947. Réunissant les leaders des partis communistes européens, Jdanov y présente les prétentions soviétiques : la liberté est dans leur camp en tant que défenseurs de l'anti-impérialisme.

Antiaméricanisme primaire d'un côté (le document 2 présente les Etats-Unis comme une pieuvre aux tentacules avides et prédatrices) et anticommunisme tout aussi primaire de l'autre (document 3, publié à l'occasion de la première crise de Berlin) nourrissent la guerre de propagande que se livrèrent les deux camps : radios (Voice of America), presse, cinéma, etc. sont autant de médias mis au service de la lutte contre l'adversaire honni. L'expérience maccarthyste aux Etats-Unis (véritable "chasse aux sorcières" communistes orchestrée par le sénateur Mac Carthy) illustre assez bien cette tendance qui confine à la paranoïa...

Si cet affrontement ne déboucha jamais sur un conflit opposant directement les deux Grands, il fut émaillé de crises graves qui menacèrent souvent de dégénérer en conflits armés direct. Deux de ces crises sont d'ailleurs évoquées dans cet ensemble documentaire.

La première est celle qui frappe Berlin en 1948-1949 (document 3). L'origine en fut l'introduction par les Occidentaux d'un nouveau Mark dans leurs zones d'occupation en Allemagne. Staline répliqua en organisant le blocus de Berlin-Ouest qui dura un an et fut sans effet car les Américains organisèrent un pont aérien pour ravitailler la ville. Reconnaissant son échec, Staline leva le blocus. La conséquence en fut la création des deux Allemagnes (RFA à l'Ouest, RDA à l'Est). Cette crise, conjuguée à l'effet produit par la guerre de Corée (1950-1953), eut pour conséquence la constitution d'alliances militaires et diplomatiques (une véritable pactomania) par laquelle chaque pays consolide son "bloc" : OTAN (1949), OTASE (1954), Pacte de Bagdad (1955), OCEC (1948) du côté étasunien, Kominform (1947), CAEM (1949), Pacte de Varsovie (1955) pour les Soviétiques...

La seconde crise évoquée est celle des missiles de Cuba (1962, document 4). Alors que les relations internationales semblaient s'être considérablement détendues après la mort de Staline, faisant ainsi entrer le monde dans l'ère de la Coexistence pacifique (dans laquelle les deux Grands évitent d'intervenir dans les affaires internes de l'autre, comme ce fut le cas lors de l'insurrection hongroise de 1956, ou arrivent même à dialoguer pour éviter l'irréparable – Crise de Suez en 1956 également), la révélation de l'existence d'un projet d'installation de missiles

nucléaires soviétiques à Cuba déclenche cette crise. Le document 4 est un extrait du discours télévisuel du Président Kennedy dans lequel il lance un ultimatum : les Soviétiques doivent renoncer, sous peine de leur déclarer la guerre. Pendant quelques jours, le monde fut au bord de la guerre nucléaire. Finalement un compromis acceptable par les deux parties fut trouvé. Paradoxalement, cette crise très grave débouché sur une certaine Détente qui dura jusqu'en 1975. Mais, la lutte d'influence n'en demeura pas moins forte. En témoigne le document 5 : le Tiers-Monde, à l'image du continent africain, dorénavant décolonisé, est devenu l'enjeu des rivalités Est/Ouest. En dépit de la tentative de non-alignement (Conférence de Bandoeng en 1955, de Belgrade en 1961), les Etats nouvellement décolonisés suscitent les appétits des deux Grands et un terrain d'affrontement indirect entre eux. A l'image de la guerre civile en Angola où, une fois l'administration coloniale portugaise disparue, Cubains et Sud-Africains ("relais" de l'un ou l'autre Grand) soutiennent chacun une fraction politique et s'affrontent militairement.